in: Ossenkop, Christina / Winkelmann, Otto (eds.) (2018): Manuel des frontières linguistiques dans la Romania. Manuals of Romance Linguistics 11, Berlin, De Gruyter, 398-414.

Elton Prifti

18 Les frontières linguistiques du méglénoroumain

Abstract : Le méglénoroumain, un idiome roman d'Europe du Sud-Est comptant environ 5.500 locuteurs, n'est de nos jours parlé que dans peu de localités de la région méglénite, qui représente le noyau de l'aire méglénoroumaine, ainsi que dans quelques 70 enclaves créées suite à l'émigration et réparties dans d'autres pays d'Europe de l'Est et du Sud-Est. Le méglénoroumain possède partout un statut non dominant. Ses frontières linguistiques sont généralement stables et se caractérisent par un dynamisme et une complexité marqués.

Keywords : méglénoroumain, enclaves linguistiques, plurilinguisme, frontières linguistiques horizontales, migration

1 Données générales sur les frontières linguistiques du méglénoroumain

Le méglénoroumain est un idiome roman du sud-est de l'Europe, qui est parlé de nos jours en Grèce, en République de Macédoine (ARYM), en Roumanie, en Turquie, en Serbie, en Pologne, en République Tchèque, en Hongrie, en Bulgarie et en Ouzbékistan.[1] Du point de vue généalogique, il est étroitement lié au roumain, à l'istroroumain et à l'aroumain. Bien que le méglénoroumain soit depuis plusieurs siècles en contact direct avec l'aroumain, il a, au niveau systémique, une plus grande proximité avec le roumain. Même du point de vue historique, ethnologique et culturel, il existe des différences non négligeables entre les Aroumains et les Méglénoroumains. Contrairement aux Aroumains, par exemple, la transhumance est plutôt étrangère aux Méglénoroumains. Le nombre de locuteurs du méglénoroumain est faible[2] et est généralement en déclin constant depuis environ un siècle, tout comme sa valeur communicative. L'espace linguistique du méglénoroumain est quantitativement faible, mais compact et plutôt clairement délimité. À cet égard, on décèle des parallèles substantiels avec l'istroroumain. Contrairement à ce dernier, la migration des Méglénoroumains, en particulier au cours du dernier siècle, a fortement influencé la

1 Les enclaves du méglénoroumain des pays d'Europe de l'Est ainsi que de l'Ouzbékistan ne sont pas incluses dans cet essai. Quelques informations d'introduction à ce sujet sont fournies par Atanasov (1990, 5–12).

2 Les données sur le nombre de locuteurs varient. En 1990, Atanasov estimait un nombre de locuteurs autour de 5.500 (Atanasov 2014, 33).

https://doi.org/10.1515/9783110313390-019

propagation géographique de l'idiome. Les explications qui vont suivre sur les frontières linguistiques du méglénoroumain reposent sur les réflexions théoriques générales contenues dans l'article précédent concernant l'aroumain (↗17 Les frontières linguistiques de l'aroumain).

En raison de la sédentarité traditionnelle des Méglénoroumains, nous pouvons définir les frontières linguistiques du méglénoroumain ainsi que sa structure dialectologique comme largement stables. Cependant, la migration a profondément altéré la distribution des Méglénoroumains. Il s'agit en majorité de mouvements migratoires partiellement forcés, causés par des actes de guerre : l'échange de populations après la guerre gréco-turque de 1919–1922 a ainsi conduit à l'émergence d'enclaves méglénoroumaines en Turquie, et la guerre civile en Grèce (1946–1948), à la création de nombreux noyaux de familles méglénoroumaines dans les pays socialistes d'Europe orientale et en Union soviétique. On dénombre aussi plusieurs cas d'enclaves méglénoroumaines issues de la migration urbaine, principalement ouvrière. Cette migration a aussi bien lieu vers les centres urbains qui sont à proximité du noyau méglénoroumain que vers les villes économiquement les plus importantes des pays avec une concentration élevée de Méglénoroumains – surtout en Grèce, en Roumanie et en République de Macédoine (ARYM). Les limites linguistiques de ces enclaves liées à l'émigration urbaine et ouvrière sont essentiellement instables, au niveau spatial comme temporel.

Tableau 1 : Typologie des frontières linguistiques actuelles du méglénoroumain (en fonction du pays)

Pays	**Frontière linguistique horizontale**					
	stable			**instable**		
	temporaire	**spatiale**		**temporaire**	**spatiale**	
		externe	interne		externe	interne
Grèce	✓	✓	✓	✓	✓	
République de Macédoine (ARYM)	✓	✓	✓	✓	✓	
Roumanie	✓	✓	✓	✓	✓	
Turquie	✓	✓		✓	✓	
Serbie	✓	✓				
Bulgarie	✓	✓				

Dans tous les pays où il est parlé, le méglénoroumain se trouve en contact avec d'autres langues, surtout avec les langues nationales, qui sont habituellement dominantes. Pour cette raison, comme dans le cas de l'aroumain (↗17 Les frontières

linguistiques de l'aroumain), nous pouvons parler de présence de frontières verticales entre le méglénoroumain et les langues dominantes de contact. À cause de concordances substantielles entre l'aroumain et le méglénoroumain, les dynamiques des frontières linguistiques verticales du méglénoroumain ne sont pas traitées ici. Le tableau 1 présente les différentes relations entre le méglénoroumain et les langues voisines dans chaque pays.

2 État de la recherche

Le terme *méglénoroumain* est d'origine savante et décrit une construction arbitraire introduite par Gustav Weigand (Weigand 1892, VI). Malgré sa diffusion étendue, pour diverses raisons, ce glottonyme n'est pas le plus exact parmi les autres glottonymes connus (cf., entre autres, Sorescu-Marinković/Măran 2016, 198 ; Belkis/Iosif 2014, 51–52 ; Dahmen 1989, 436), comme par exemple *meglenitisches Vlachisch* (Kahl 1999), *Meglenit* (Dahmen 1989, 436) ou *Meglen* (Papahagi 1900, 6). Les principaux ethnonymes utilisés par les Méglénoroumains eux-même sont (sg.) *Vla(u)/Vlahâ*, (pl.) *Vlaş/Vlahi* et le glottonyme *vlaşki*, *vlaheşti* (Kahl 1999, 39, 57, 62–63), *vlăşéşte* (Wild 1983, 7–15). La première référence connue à l'existence du méglénoroumain remonte à Johann Georg von Hahn, ou à son informateur Naum Sidis (Hahn 1867, 260–262). Ses remarques, qui sont consacrées à la région de Mogléna, ne contiennent aucune information sur les limites linguistiques du méglénoroumain ni sur la répartition des Méglénoroumains. En 1892 paraît la monographie *Vlacho-Meglen. Eine ethnographisch-philologische Untersuchung* de Gustav Weigand. Elle représente une étape majeure dans l'étude du méglénoroumain, et constitue en même temps la première description linguistique du système comparatif de cet idiome. L'auteur ne se réfère pas de manière explicite aux limites linguistiques du méglénoroumain, mais énumère onze localités méglénoroumaines dans la partie introductive du livre (Weigand 1892, XXVI–XXVIII), qu'il représente sur une petite carte (ibid., XXVII) ou figure également la « frontière de la zone valaque ». Dans la liste des localités, Weigand donne aussi des informations sur le nombre d'habitants et en vient à une estimation de 14.000 Méglénoroumains au total. Trois ans après la publication de l'étude de Weigand paraît la monographie *De la Românii din Turcia europeana* de Ioan Neniţescu, qui prend aussi en compte les Méglénoroumains. Mais on n'y trouve pas de commentaire sur les frontières linguistiques. L'auteur souligne seulement la présence des éléments grecs et bulgares du méglénoroumain. Selon ses calculs, le nombre de Méglénoroumains est d'environ 27.000 individus (Neniţescu 1895, 607). Deux ouvrages de Pericle Papahagi paraissent en 1900 et en 1902, mais aucune indication sur les frontières linguistiques n'y sont contenues. Environ 25 ans plus tard, Theodor Capidan publie le premier volume d'une trilogie (1925 ; 1928 ; 1935) appelée à constituer un autre jalon de la méglénoroumanistique. Ce travail a maintenu sa position comme ouvrage de référence pour le méglénoroumain jusque dans les années 1980. La présentation détaillée des localités méglénoroumaines (Capidan 1925, 10–30) ne contient que des

informations implicites sur les limites linguistiques des variétés locales du méglénoroumain. Le début du volume (ibid., 5) comprend une carte des villages méglénoroumains, qui ressemble fortement à la carte de Weigand citée plus haut. Une représentation cartographique plus complexe des « communes roumaines de Turquie », dans laquelle les localités aroumaines sont représentées en plus des centres méglénoroumains historiques du territoire méglénite, est incluse dans la monographie de 1938 *Românii din Peninsula balcanică* de Vasile Diamandi-Aminceanu (Diamandi-Aminceanu 1938, 266). L'étude monographique de Kiril Mladenov (Младенов 1936) contient également une carte bien détaillée (ibid., 6), mais avec seulement le noyau méglénite gréco-macédonien. Il y manque des informations explicites sur les frontières linguistiques.

Jusque dans les années 1980, seules des publications mineures ont suivi les travaux de Capidan, n'abordant quasiment pas la question des frontières linguistiques. À partir de là, les études méglénoroumaines ont prospéré. Parmi les diverses publications parues à ce stade, on compte notamment l'ouvrage *Meglenorumänischer Sprachatlas* de Beate Wild (Wild 1983) et les travaux de Petar Atanasov (cf. entre autres les petits travaux Atanasov 1984 ; 2014 ; 2015) – en particulier sa monographie *Le mégléno-roumain de nos jours* publiée en 1990 et 2002. Il faut également mentionner l'*Atlasul lingvistic al dialectului meglenoromân* publié à partir de 2008 (Atanasov 2008/2013/2015). Pourtant, ces différentes études ne contiennent que des informations implicites sur les limites linguistiques du méglénoroumain. Dans Atanasov (1990, XVI), on trouve une carte représentant les villes et villages de la Grèce et de la République de Macédoine (ARYM) où l'on parle aussi le méglénoroumain, et indiquant aussi les localités méglénoroumaines abandonnées. Dans Winnifrith (1987), les Méglénoroumains sont aussi pris en compte. Leur répartition géographique dans la zone centrale méglénite est illustrée sur différentes cartes. La carte 6 (Winnifrith 1987, 166) est consacrée aux Valaques méglénites. L'ouvrage inclut également une tentative de représentation cartographique diachronique de la répartition des Aroumains et des Méglénoroumains à différents moments, qui revêt cependant un caractère très hypothétique, en particulier en ce qui concerne les Méglénoroumains.

Pour parvenir à une nouvelle avancée qualitative dans les études méglénoroumaines, de nombreuses publications de Thede Kahl ont vu le jour au cours des 20 dernières années (Kahl 2001 ; 2002 ; 2004 ; 2005 ; 2006 ; 2009 ; 2014a ; 2014b). La monographie de Kahl (1999), qui contient une description utile, systématique et détaillée de la répartition des enclaves méglénoroumaines, mérite une mention spéciale. Elle a servi de base principale aux indications suivantes sur la répartition actuelle des Méglénoroumains dans les différents pays. Le mérite particulier de Kahl, dans ce contexte, est l'attention accordée aux enclaves méglénoroumaines de la Turquie, dont les traces ont été perdues à la fin des années 1990 (cf. en particulier Kahl 1999 ; 2002 ; 2006 ; 2014b). Les cartes représentant la distribution des Aroumains et des Méglénoroumains, comprises dans la monographie de Thede Kahl (Kahl 1999) se caractérisent par leur exhaustivité et leur précision.

Dahmen/Kramer (1986), Dahmen (1989) ainsi que Dahmen (2014) sont des présentations générales réussies ; elles ne contiennent aucune indication relative aux frontières linguistiques. Plusieurs études consacrées à de plus petits pays se révèlent pertinentes pour déterminer la distribution des Méglénoroumains dans les différents États : parmi elles, Κατσάνης (2001), Κατσουγιάννης (1964–1966) et Μέλλιος (1984) pour la Grèce ; Belkis/Iosif (2014), Coman (2010 ; 2012), Ivănescu (1942), Scărlătoiu (1985a) et Țîrcomnicu (2001) pour la Roumanie ; Erdeljanović (1924) et Sorescu-Marinković/Măran (2016) pour la Serbie ; Friedman (2001) et Murnu (1939 ; 1984) – en plus des diverses publications d'Atanasov – pour les Méglénoroumains de la République de Macédoine (ARYM) et de la Bulgarie. Aucune des publications citées n'aborde cependant la question des frontières linguistiques et/ou des langues et variétés adjacentes au méglénoroumain.

3 Aspects historiques

La région de Méglen (gr. Μογλενά/Μεγλενά, mac. Меглен) se situe dans l'espace frontalier du nord de la Grèce ainsi que du sud de la République de Macédoine. Cette région représente le noyau de l'aire méglénoroumaine et était compacte jusqu'au XXe siècle. Ceci est dû en particulier au mode de vie traditionnellement sédentaire des Méglénoroumains. Il n'existe pas de reconstruction linguistique solide des premières phases du méglénoroumain ainsi que de son expansion. Au regard de l'état actuel des sources, une reconstruction est même quasiment impossible. La quasi totalité des interprétations de la genèse du méglénoroumain effectuées par différents scientifiques, à commencer par Gustav Weigand (Weigand 1892, 53–55), s'accordent sur le fait que la population romane est arrivée dans la région du Méglen suite à la migration. Les données relatives aux régions d'origine des Méglénoroumains, à l'époque de leur migration vers la Macédoine centrale, aux dynamiques de leur mélange au fil des siècles avec différents groupes ethniques sont, en revanche, très divergentes. D'un point de vue historique et relatif aux frontières linguistiques horizontales, le méglénoroumain a été en contact avec des variétés slaves du sud, avec le grec ainsi que, partiellement, avec l'aroumain et le romani. À partir du XVIe siècle, le méglénoroumain est également entré en contact direct avec le turc, suite aux invasions ottomanes dans la région méglénite. Il existe des différences substantielles concernant l'intensité et la qualité des divers contacts. Le contact avec les variétés slaves du sud de la région de Méglen et les environs revêt une importance particulière, qui se reflète dans la qualité et la quantité des emprunts slaves du méglénoroumain, décrites notamment dans les différentes publications d'Elena Scărlătoiu (Scărlătoiu 1985b ; 1986 ; 1990 ; 1991 ; 1992).

La migration des Méglénoroumains au cours des 100 dernières années a largement contribué à l'expansion actuelle du méglénoroumain, à l'état de la langue ainsi qu'à ses frontières linguistiques. Dues à différentes causes, ces migrations relèvent de

différents types, comme par exemple l'émigration forcée, l'expulsion, la migration ouvrière et l'exode rural. Les enclaves méglénites en Roumanie, Bulgarie et Turquie proviennent du noyau méglénoroumain. Leur formation remonte aux années 1923–1924.

Durant la guerre civile en Grèce (1946–1948), la région du Méglen a été fortement touchée par des opérations militaires intensives, provoquant ainsi l'émigration de nombreux Méglénoroumains. Après s'être enfuis, ils se sont établis dans les pays socialistes d'Europe orientale, comme par exemple en Pologne (Varsovie, Szczecin, Wrocław, Legnica, Jelenia Góra, Krościenko), en République Tchèque (Prague, Pardubice), en Hongrie (Budapest) et en Union soviétique, particulièrement en Ouzbékistan (Tachkent) (Atanasov 1990, 5–11). Le méglénoroumain y est en contact avec les différentes langues nationales. Ces enclaves ne seront pas traitées ici.

4 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain

À l'exception de quelques familles méglénoroumaines présentes dans la diaspora, il existe actuellement des enclaves méglénoroumaines en Grèce, dans la République de Macédoine, en Roumanie, en Turquie, en Bulgarie et en Serbie. Dans la section qui suit, nous présentons les frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain selon les pays concernés, en ordre alphabétique (cf. §§ 4.1–4.6). À l'intérieur des différents pays, nous mettrons l'accent d'abord sur les espaces géographiques entourant les différentes zones urbaines, puis, à leur intérieur, sur les localités.[3] Dans un premier temps, nous tracerons les caractéristiques principales des frontières entre le méglénoroumain et les autres langues dans chaque zone. La description relative aux différentes localités ou enclaves parlant méglénoroumain figure dans des tableaux en fin de chapitre sur les différents pays. Pour chaque localité ou enclave, les tableaux donnent des informations sur leur allocation géographique plus précise dans les 19 zones indiquées à la figure 1, sur les langues limitrophes du méglénoroumain (cf. les tableaux 2–7),[4] sur la typologie de la frontière linguistique, ainsi que des indications quantitatives sur la proportion des locuteurs méglénoroumains dans la population totale. Il s'agit là toutefois d'indications à caractère général, ne reposant

3 En raison des réorganisations administratives fréquentes dans certains des États concernés pendant ces 20 dernières années et afin d'éviter toute confusion, on renoncera à utiliser la subdivision administrative en vigueur.

4 Les abréviations selon la norme ISO 639-2 sont utilisées pour nommer les différentes langues : albanais : *alb* ; aroumain : *rup* ; bosniaque : *bos* ; bulgare : *bul* ; grec : *gre* ; croate : *hrv* ; hongrois : *hun* ; macédonien : *mac* ; roumain : *rum* ; romani : *rom* ; russe : *rus* ; serbe : *srp* ; slovaque : *slo* ; slovène : *slv* ; tatar : *tat* ; turc : *tur*.

pas sur des recensements systématiques mais sur des observations réalisées par différents auteurs lors d'enquêtes sur le terrain (Atanasov 1990 ; Berciu-Drăghicescu 2012 ; Gerasimovski 2002 ; Scărlătoiu 1985a ; Sorescu-Marinković/Măran 2016 ; Țîrcomnicu 2001 ; 2014), surtout par Thede Kahl (Kahl 1999, annexe C ; Kahl 2002).

Figure 1 : Zones contenant des implantations méglénoroumaines dans l'Europe du Sud-Est et en Turquie

4.1 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Bulgarie

Les rares Méglénoroumains vivant dans la Bulgarie actuelle ne se trouvent que dans deux localités urbaines (cf. tableau 2, figure 1). En plus du bulgare, le méglénoroumain y est en contact avec les langues minoritaires locales, comme le romani ou le

turc (Eberhardt 2015, 419). La présence du méglénoroumain en Bulgarie remonte aux années 1923–1924, lorsque plusieurs Valaques méglénites, majoritairement originaires de Ljumnitsa (Skra), atteignirent la région aujourd'hui bulgare de Srebarna (Scărlătoiu 1985a, 277). En 1926, 3.000 autres Méglénoroumains originaires des localités de Luguntsi (Langádia), Birislaf (Períklia), Cupa (Koúpa), Oşan' (Archángelos) et de Ljumnitsa (Skra) sont arrivés dans les circonscriptions administratives alors roumaines (jusqu'en 1940) de Turtucaia-Cadichioi et de Doimuşlar-Bazarghean (Coman 2010, 811–812). Le déplacement contraint de nouvelles enclaves, à la suite des *Accords de Craiova* en septembre 1940, mena les Méglénoroumains dans la Dobroudja du Nord, principalement dans la localité de Cerna du district de Tulcea (cf. § 4.4).

Tableau 2 : Aperçu des frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Bulgarie (avec la proportion de population parlant le méglénoroumain)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limitrophe(s)	Frontières linguistiques horizontales				Proportion de la population méglénoroumainophone			
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Burgaska	Jambol	8	bul, rom	✓	✓			✓			
Vratsa	Vratsa	7	bul, rom, tur	✓	✓			✓			

4.2 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Grèce

Du point de vue quantitatif, mais aussi historique, les enclaves méglénoroumaines les plus importantes se trouvent en Grèce, dans les districts de Kilkís et Pélla de la périphérie de la Macédoine centrale. Là, le méglénoroumain entre partout en contact avec le grec. Dans certaines enclaves, il côtoie également l'aroumain. Dans les grands centres urbains, tout particulièrement à Athènes et Thessalonique, le méglénoroumain entre en contact avec d'autres langues minoritaires telles que l'albanais ou le romani. Les frontières du méglenoroumain dans les enclaves rurales sont temporellement et spatialement stables, comme le montre le tableau 3.

Tableau 3 : Aperçu des frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Grèce (avec la proportion de population parlant le méglénoroumain)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limitrophe(s)	Frontières linguistiques horizontales					Proportion de la population méglénoroumainophone		
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Athína	Athína	2	gre, rup, alb, rom	✓			✓	✓			
Kilkís	Axioúpoli	1	gre	✓	✓			✓			
	Giannitsá	1	gre, rup		✓	✓		✓			
	Gouménissa	1	gre, rup		✓	✓		✓			
	Karpí	1	gre	✓	✓				✓		
	Kilkís	1	gre, rup	✓	✓			✓			
	Koúpa	1	gre	✓	✓					✓	
	Skra	1	gre	✓	✓					✓	
Pélla	Archángelos	1	gre	✓	✓					✓	
	Aridéa	1	gre, rup	✓	✓			✓			
	Édessa	1	gre, rup			✓	✓	✓			
	Periklia	1	gre	✓	✓					✓	
	Langádia	1	gre	✓	✓					✓	
Thessaloníki	Thessaloníki	1	gre, rup, alb, rom	✓			✓	✓			

4.3 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en République de Macédoine (ARYM)

La continuité immédiate de l'espace méglénoroumain se trouve dans l'actuelle République de Macédoine (ARYM), au nord de la frontière de l'État. Le méglénoroumain y est parlé essentiellement dans des enclaves rurales et touche le macédonien ainsi que, partiellement, le grec. D'après le recensement de 2002 (Gerasimovski 2002, 214), la plus forte concentration de Méglénoroumains se trouve à Gevgelija. De nombreux Méglénoroumains de Gevgelija sont originaires de Huma, actuellement quasiment abandonné du fait des migrations. D'une manière générale, l'exode rural est le facteur principal de la présence de Méglénoroumains dans les centres urbains listés dans le tab. 4. En plus du macédonien, le méglénoroumain y entre en contact avec l'albanais, le romani, l'aroumain, le turc, le bosnien et le serbe.

Tableau 4 : Aperçu des frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en République de Macédoine (ARYM) (avec la proportion de population parlant le méglénoroumain)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limi-trophe(s)	Frontières linguistiques horizontales				Proportion de la population méglénoroumainophone			
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Bitola	Kičevo	5	mac, alb, rup, tur	✓	✓			✓			
Bogdantsi	Bogoro-ditsa	3	mac, gre	✓	✓			✓			
Gevgelija	Dubrovo	3	mac	✓	✓			✓			
	Gevgelija	3	mac, alb, rom, rup, bos, tur, srp, gre	✓	✓				✓		
	Gorničet	3	mac	✓	✓			✓			
	Huma	3	mac, gre	✓	✓						✓
	Moin	3	mac, gre	✓	✓			✓			
	Mrzentsi	3	mac	✓	✓			✓			
	Negortsi	3	mac	✓	✓			✓			
	Raduia	3	mac	✓	✓			✓			
Kavadartsi	Kavadartsi	6	mac, rup, rom, tur	✓	✓			✓			
Kočani	Kočani	4	mac, rup, rom, tur	✓	✓			✓			
Kumanovo	Kumanovo	4	mac, alb, rom, srp		✓	✓		✓			
Skopje	Skopje	5	mac, alb, rom, rup, tur, bos, srp		✓	✓		✓			
Tetovo	Tetovo	5	mac, alb, rom, tur, srp		✓	✓		✓			
Veles	Veles	6	mac, rom, rup, tur, bos	✓	✓			✓			

4.4 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Roumanie

Aujourd'hui, environ 820 familles partiellement ou entièrement méglénoroumaines vivent en Roumanie. Elles sont surtout présentes dans la localité de Cerna (Tulcea) (Coman 2010, 817), où elles sont arrivées à partir des années 1920. Elles se trouvent aussi dans des centres urbains importants, notamment dans le sud-est du pays. Le méglénoroumain y est partout en contact avec le roumain. Dans plusieurs localités, il entre également en contact avec le romani et, dans deux enclaves de la Dobroudja aussi avec l'aroumain. Dans quelques-uns des centres urbains où vivent des locuteurs du méglénoroumain, d'autres langues minoritaires sont parlées, telles que le hongrois, le turc, le tatar, le russe lipovène et le serbe.

Tableau 5 : Aperçu des frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Roumanie (avec la proportion de population parlant le méglénoroumain)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limitrophe(s)	Frontières linguistiques horizontales				Proportion de la population méglénoroumainophone			
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Brăila	Brăila	15	rum, rom, rus		✓	✓		✓			
Bucureşti	Bucureşti	16	rum, rup, rom		✓	✓		✓			
Călăraşi	Călăraşi	14	rum, rom, hun	✓	✓				✓		
Cluj	Dej	17	rum, hun	✓	✓			✓			
	Cluj	17	rum, hun		✓	✓		✓			
Constanţa	Constanţa	14	rum, rom, tur, rus, tat		✓	✓		✓			
	Medgidia	14	rum, tur, rom	✓	✓				✓		
	Năvodari	14	rum, rom		✓	✓		✓			
Galaţi	Galaţi	15	rum, rom		✓	✓		✓			
Timiş	Billed	18	rum, hun	✓	✓						
	Variaş	18	rum, hun, rom, srp	✓	✓				✓		
Tulcea	Cerna	15	rum, rup	✓	✓					✓	

Tableau 5 : (suite)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limi-trophe(s)	Frontières linguistiques horizontales				Proportion de la population méglénoroumainophone			
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
	Măcin	15	rum, rom, tur	✓	✓				✓		
	Tulcea	15	rum, rup, rom	✓	✓				✓		

4.5 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Serbie

La présence des Méglénoroumains dans la Serbie actuelle s'explique par les déplacements de populations au sein de l'ancienne Yougoslavie, surtout vers la région à l'époque sous-peuplée de la Voïvodine. Ces déplacements ont eu lieu immédiatement après la Seconde Guerre mondiale jusque dans les années 1950. Ils étaient en partie subventionnés par l'État yougoslave (Sorescu-Marinković/Măran 2016). Parmi les nombreux Macédoniens émigrant de la République socialiste de Macédoine vers le Banat en Serbie, il y avait des familles méglénoroumaines. Celles-ci étaient principalement originaires de Huma (Atanasov 2014, 33) et s'établirent dans la région de Južni Banat près de Pančevo, ainsi que le long de la frontière serbo-roumaine (cf. tableau 6, figure 1). Le nombre de locuteurs du méglénoroumain en Serbie a fortement reculé (Sorescu-Marinković/Măran 2014 ; 2016). Les langues et variétés avec lesquelles le méglénoroumain y entre en contact sont le serbe, le macédonien, le slovène, le romani, le roumain et le hongrois.

Tableau 6 : Aperçu des frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Serbie (avec la proportion de population parlant le méglénoroumain)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limitrophe(s)	Frontières linguistiques horizontales				Proportion de la population mégléno-roumainophone			
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Belgrad	Belgrad	19	srp, slv, slo, hun, hrv, alb, rom, rum, mac		✓	✓		✓			

Tableau 6 : (suite)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limitrophe(s)	Frontières linguistiques horizontales					Proportion de la population méglénoroumainophone		
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Južni Banat	Guduritsa	19	srp, mac	✓	✓			✓			
	Jabuka	19	srp, mac	✓	✓			✓			
	Kačarevo	19	srp, slv, hun, mac	✓	✓			✓			

4.6 Frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Turquie

Les enclaves méglénoroumaines dans la Turquie actuelle sont apparues à la suite de l'échange de populations gréco-turques, qui a eu lieu entre 1921 et 1922. Il a affecté le village de Nótia, contenant le plus grand peuplement méglénoroumain, qui était habité par des Valaques méglénites de confession musulmane. Le nombre de Méglénoroumains déplacés en Turquie se situerait entre 4.000 et 5.000 (Kahl 1999, 87). Après une escale à Bursa, ils ont majoritairement trouvé un nouveau pays (cf. tableau 7, figure 1) dans la partie européenne de la Turquie (Thrace orientale). Ils sont répartis dans 16 enclaves plutôt compactes et à prédominance rurale. On les trouve également dans de grandes villes telles qu'Istanbul, Izmir et Konya. Il est difficile d'avoir des informations approximatives sur le nombre actuel de locuteurs du méglénoroumain car la base des informations disponibles est très clairsemée. Toutefois, les résultats du recensement de 1965 pourraient donner une orientation approximative en termes de langues parlées par les migrants musulmans des Balkans. Pour 406 personnes, le « roumain » est considéré comme leur première langue parlée ; pour 6.962 autres, il est donné comme leur seconde langue (Andrews 1989, 103). En dehors de quelques références dans la littérature, la localisation concrète de ces Valaques jusqu'en 1998 restait inconnue. Dans les statistiques officielles turques, ils apparaissent comme des Pomaks, c'est-à-dire comme des musulmans bulgares slavophones. Il manque des études linguistiques systématiques sur le méglénoroumain en Turquie. Les frontières linguistiques horizontales du méglénoroumain de Turquie sont temporellement et spatialement stables et touchent surtout le turc.

Tableau 7 : Aperçu des frontières linguistiques horizontales actuelles du méglénoroumain en Turquie (avec la proportion de population parlant le méglénoroumain)

Région	Localité	Sur la carte (Fig. 1)	Langue(s) limitrophe(s)	Frontières linguistiques horizontales				Proportion de la population méglénoroumainophone			
				stables		instables					
				temp.	spat.	temp.	spat.	faible	moyenne	haute	100 %
Edirne	Edirne	9	tur, alb, bul	✓	✓			✓			
	Uzunköprü	9	tur, bul	✓	✓			✓			
Istanbul	Istanbul	10	tur, alb, bul u. a.	✓			✓	✓			
Izmir	Izmir	12	tur, alb, bul u. a.	✓			✓	✓			
Kırklareli	Kırklareli	9	tur, alb, bul	✓	✓			✓			
	Babaeski	9	tur	✓	✓			✓			
Konya	Konya	13	tur, alb u. a.	✓	✓			✓			
Tekirdağ	Ballı	11	tur	✓	✓			✓			
	Çorlu	11	tur	✓	✓			✓			
	Gözsüzköy	11	tur	✓	✓				✓		
	Hoşköy	11	tur	✓	✓			✓			
	Kalamış	11	tur	✓	✓				✓		
	Kalibra	11	tur	✓	✓			✓			
	Malkara	11	tur	✓	✓			✓			
	Mürefte	11	tur	✓	✓			✓			
	Şarköy	11	tur	✓	✓			✓			

5 Conclusion

La répartition actuelle du méglénoroumain est fortement marquée par les conséquences de la mobilité, plus exactement de la migration. Les locuteurs du méglénoroumain sont dispersés dans plus de 70 localités. À part les quelques enclaves traditionnelles du noyau méglénoroumain situées dans la région de Méglen, qui concentrent le plus de locuteurs, la présence de locuteurs du méglénoroumain dans les localités restantes est particulièrement faible. Il s'agit en général de quelques familles bilingues ou plurilingues isolées, installées dans un environnement allophone. Comme celui de l'aroumain (↗17 Les frontières linguistiques de l'aroumain), l'exemple du mégléno-

roumain montre clairement que le concept de frontière linguistique dans sa perception traditionnelle atteint ses limites.

En termes de frontières linguistiques horizontales, le méglénoroumain côtoie les langues dominantes (ou bien leurs variétés diatopiques) des six pays d'Europe du Sud-Est où sont situées ses diverses enclaves. Viennent s'y ajouter, dans plusieurs cas, d'autres langues minoritaires locales ou régionales, parlées dans les régions respectives, où les enclaves en question sont situées. Dans les enclaves méglénoroumaines de la région de Méglen, le voisinage avec ces langues minoritaires est de nature périphérique ou externe (↗17 Les frontières linguistiques de l'aroumain, 358 ou, plus en detail, Prifti, à paraître). Les frontières linguistiques du méglénoroumain, notamment dans les zones rurales, sont plutôt stables – tant spatialement que temporellement. En revanche, elles revêtent une certaine instabilité dans les grands centres urbains où l'on parle le méglénoroumain.

En résumé, on retiendra le dynamisme marqué des frontières du méglénoroumain surtout au cours des cent dernières années, dû principalement à des mouvements migratoires.

6 Bibliographie

Andrews, Peter Alford (ed.) (1989), *Ethnic Groups in the Republic of Turkey*, Wiesbaden, Reichert.

Atanasov, Petar (1984), *Meglenoromâna*, in : Consiliul Culturii şi Educaţiei Socialiste, *Tratat de dialectologie românească*, Craiova, Scrisul Românesc, 476–550.

Atanasov, Petar (1990), *Le mégléno-roumain de nos jours. Une approche linguistique*, Hamburg, Buske.

Atanasov, Petar (2002), *Meglenoromâna astăzi*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Atanasov, Petar (2008/2013/2015), *Atlasul lingvistic al dialectului meglenoromân (ALDM) I–III*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Atanasov, Petar (2014), *Starea actuală a meglenoromânilor. Meglenoromâna – un idiom pe cale de dispariţie,* Memoria ethnologica 14(52–53), 30–37.

Atanasov, Petar (2015), *Aromâni și meglenoromâni : Trecut și prezent*, in : Thede Kahl/Johannes Kramer/Elton Prifti (edd.), *Romanica et Balcanica. Wolfgang Dahmen zum 65. Geburtstag*, München, AVM, 81–96.

Belkis, Dominique/Iosif, Corina (2014), *A fi sau a nu fi meglenoromân*, Memoria ethnologica 14(52–53), 48–53.

Berciu-Drăghicescu, Adina (ed.) (2012), *Aromâni, meglenoromâni, istroromâni – Aspecte identitare și culturale*, București, Editura Universității din București.

Capidan, Theodor (1925), *Meglenoromânii*, vol. I : *Istoria şi graiul lor*, Bucureşti, Cvltvra Naţională.

Capidan, Theodor (1928), *Meglenoromânii*, vol. II : *Literatura populară la Meglenoromâni*, Bucureşti, Cvltvra Naţională.

Capidan, Theodor (1935), *Meglenoromânii*, vol. III : *Dicţionar meglenoromân*, Bucureşti, Imprimeria Naţională.

Coman, Virgil (2010), *Nouvelles informations sur les Mégléno-Roumains de Cerna, le comté de Tulcea. Sur l'image de l'autrui*, in : Biblioteca metropolitană București (ed.), *Lucrările simpozionului internațional « Carte. România. Europa », ediția a II-a, 20–24 septembrie 2009*, București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 811–820.

Coman, Virgil (2012), *Scurtă privire asupra meglenoromânilor până la sfârșitul secolului al XX-lea*, in : Adina Berciu-Drăghicescu (ed.), *Aromâni, meglenoromâni, istroromâni – Aspecte identitare și culturale,* București, Editura Universității din București, 109–237.

Dahmen, Wolfgang (1989), *Rumänisch : Areallinguistik III. Meglenorumänisch*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik,* III, Tübingen, Niemeyer, 436–447.

Dahmen, Wolfgang (2014), *Enfin Atanasov vint ! Versuch einer kurzen Wissenschaftsgeschichte der Meglenorumänistik*, in : Мирјана Алексоска-Чкатроска/Јоана Хаци-Лега Христоска (edd.), *Романистика и балканистика. Зборник на трудови во чест на проф. Д-р Петар Атанасов по повод 75 години од животот,* Скопје, Филолшки Факултет « Блаже Конески », 202–216.

Dahmen, Wolfgang/Kramer, Johannes (1986), *Das Meglenorumänische*, in : Günter Holtus/Edgar Radtke (edd.), *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, Narr, 261–279.

Diamandi-Aminceanu, Vasile (1938), *Românii din Peninsula balcanică*, București, Tiparul unversitar.

Eberhardt, Piotr (2015), *Ethnic Groups and Population Changes in Twentieth-Century Central-Eastern Europe. History, Data, and Analysis*, London/New York, Routledge.

Erdeljanović, Jovan (1924), *Cincari i Meglenski Vlasi,* Nova Evropa 9(15), 461–471.

Friedman, Victor A. (2001), *The Vlah Minority in Macedonia : Language, Identity, Dialectology, and Standardization*, in : Juhani Nuoluoto/Martii Leiwo/Jussi Halla-aho (edd.), *Selected Papers in Slavic, Balkan, and Balkan Studies,* Helsinki, University of Helsinki, 26–50.

Gerasimovski, Donco (2002), *Census of Population, Households and Dwellings in the Republic of Macedonia. Book X*, Skopje, The State Statistical Office.

Hahn, Johann Georg von (1867), *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar*, Wien, Kaiserlich-Königliche Hof- und Staatsdruckerei.

Ivănescu, Gheorghe (1942), *Colonii meglenoromîni în sudul Transilvaniei, Oltenia şi Muntenia. Graiul romînilor din imperiul romînobulgar*, Buletinul Institutului de Filologie Romînă « Alexandru Philippide » 9, 161–179.

Kahl, Thede (1999), *Ethnizität und räumliche Verbreitung der Aromunen in Südosteuropa,* Münster, Institut für Geographie der Westfälischen Wilhelms-Universität.

Kahl, Thede (2001), *Feldforschungen zur Ethnizität von Aromunen und meglenitischen Vlachen*, in : Bodo Freund/Holger Jahnke (edd.), *Der mediterrane Raum an der Schwelle des 21. Jahrhunderts*, Berlin, Humboldt Universität zu Berlin – Geographisches Institut, 65–72.

Kahl, Thede (2002), *Zur Islamisierung der meglenitischen Vlachen (Meglenorumänen) : Das Dorf Nânti (Nótia) und die « Nântinets » in der heutigen Türkei,* Zeitschrift für Balkanologie 38(1–2), 31–56.

Kahl, Thede (2004), *Čuvanje jezika, gubljenje identiteta : Meglenski Vlasi*, in : Биљана Сикимић (ed.), *Скривене мањине на Балкану, Београд,* Српска Академија Наука и Уметности, 135–145.

Kahl, Thede (2005), *Aromunen und meglenitische Vlachen : Wachsendes Interesse in Südosteuropa. Kommentierte Bibliographie 1900–2004*, Balkan-Archiv (Neue Folge) 28–29 (2003/2004), 92–118.

Kahl, Thede (2006), *The Islamisation of the Meglen Vlachs (Megleno-Romanians) : The Village of Nânti (Nótia) and the « Nântinets » in Present-Day Turkey,* Nationalities Papers 34(1), 71–90.

Kahl, Thede (2009), *Das Rumänische und seine Nachbarn*, in : Thede Kahl/Larissa Schippel (edd.), *Das Rumänische und seine Nachbarn. Beiträge der Sektion « Sprachwandel und Sprachkontakt in der Südost-Romania » am XXX. Deutschen Romanistentag,* Berlin, Frank & Timme, 9–32.

Kahl, Thede (2014a), *Geographische Überlegungen zur Siedlungsgeschichte der meglenitischen Vlachen*, in : Мирјана Алексоска-Чкатроска/Јоана Хаци-Лега Христоска (edd.), *Романистика и балканистика. Зборник на трудови во чест на проф. Д-р Петар Атанасов по повод 75 години од животот*, Скопје, Филолшки Факултет « Блаже Конески », 325–336.

Kahl, Thede (2014b), *Language preservation, identity loss : The Meglen Vlachs*, Memoria Ethnologica 14(52–53), 38–47.

Κατσάνης, Νικόλαος Αθανασίου (2001), *Οι Βλάχοι του Πάϊκου του Βυζαντινού Θέματος των Μογλενών, Θεσσαλονίκη* (édité à compte d'auteur).

Κατσουγιάννης, Τηλέμαχος (1964–1966), *Περί των Βλάχων των ελληνικών χωρών,* vol. 1–2, Θεσσαλονίκη, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών.

Μέλλιος, Λάζαρος (1984), *Ο εξισλαμισμός του μητροπολίτη Μογλενών-Πέλλης*, Αριδαία, Έκδοση της Ιεράς Μονής του Αρχαγγέλου Μιχαήλ Αριδαίας αρ. 2.

Младенов, Кирил (1936), *Областта Меглен в Македония. Историко-етнографски преглед и народностни борби*, София, Напредъ.

Murnu, George (1939), *Românii din Bulgaria Medievală*, București, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională.

Murnu, George (1984), *Studii istorice privitoare la trecutul românilor de peste Dunăre*, București, Editura Academiei R.S.R.

Nenițescu, Ioan (1895), *De la Românii din Turcia europeana. Studiu etnic și statistic asupra armânilor*, București, Institutul de Arte Grafice Carol Göbl.

Papahagi, Pericle (1900), *Românii din Meglenia. Texte și glosar*, Bucuresci, Tipo-Litografia Societatei « Tiparul ».

Papahagi, Pericle (1902), *Megleno-Românii. Studiŭ etnografico-filologic*, Analele Academieĭ Române, Seria II, 25, 1–267.

Prifti, Elton (à paraître), *Sobre el concepto de frontera lingüística. Algunas consideraciones teóricas ilustradas con la situación en la España Oriental*, in : Marco Thomas Bosshard/Laura Morgenthaler García (edd.), *Zonas de contacto en el mundo hispánico : enfoques interdisciplinarios*, Frankfurt, Lang.

Scărlătoiu, Elena (1979), *The Balkan Vlachs in the Light of Linguistic Studies. Highlights and Contributions,* Revue des études sud-est européennes 17(1), 17–37.

Scărlătoiu, Elena (1985a), *Contribuții la cercetarea meglenoromâniei vorbite în Dobrogea,* Anuar de lingvistică și istorie literară 30, 277–282.

Scărlătoiu, Elena (1985b), *Împrumuturi vechi sud-slave în dialectul meglenoromân,* Romanoslavica 23, 201–233.

Scărlătoiu, Elena (1986), *Împrumuturi vechi sud-slave în dialectul meglenoromân,* Romanoslavica 24, 69–117.

Scărlătoiu, Elena (1990), *Împrumuturi vechi sud-slave în dialectul meglenoromân,* Romanoslavica 27, 177–205.

Scărlătoiu, Elena (1991), *Împrumuturi vechi sud-slave în dialectul meglenoromân,* Romanoslavica 28, 155–160.

Scărlătoiu, Elena (1992), *Împrumuturi vechi sud-slave în dialectul meglenoromân,* Romanoslavica 29, 213–226.

Sorescu-Marinković, Annemarie/Măran, Mircea (2014), *Meglenoromânii din Guduriţa : limbă şi identitate,* Memoria ethnologica 14(52–53), 82–101.

Sorescu-Marinković, Annemarie/Măran, Mircea (2016), *The Meglen Vlachs (Megleno-Romanians) of Serbia : a Community on the Verge of Extinction,* Res historica 41, 197–211.

Țîrcomnicu, Emil (2001), *Meglenoromânii din satul Cerna, judeţul Tulcea*, România Socială 3–4, 164–168.

Țîrcomnicu, Emil (2014), *Aspecte istorice privind grupurile dialectale meglenoromâne din Grecia, Republica Macedonia, Turcia şi România*, Memoria ethnologica 14(52–53), 12–29.

Weigand, Gustav (1892), *Vlacho-Meglen. Eine ethnographisch-philologische Untersuchung*, Leipzig, Barth.

Wild, Beate (1983), *Meglenorumänischer Sprachatlas*, Hamburg, Buske (Balkan-Archiv, Neue Folge, Beiheft 2).

Winnifrith, Tom J. (1987), *The Vlachs : The History of a Balkan People*, London, Duckworth.